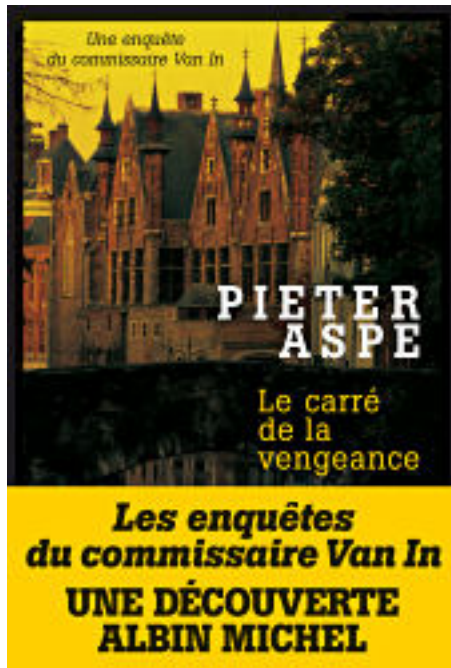


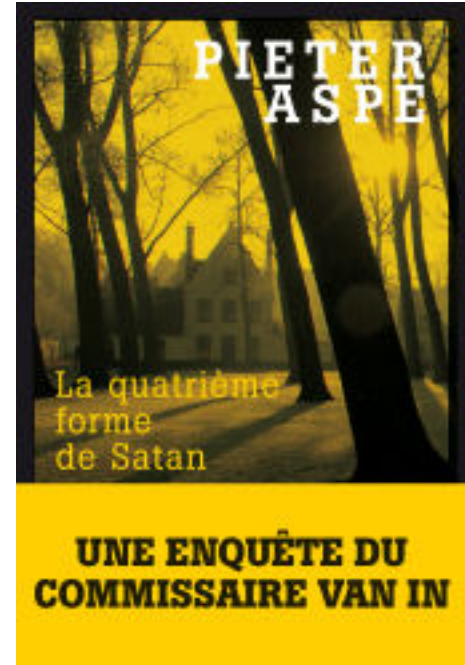
Pieter Aspe, l'heureux père du commissaire Van In

*Il a fallu attendre douze ans pour que le commissaire brugeois Van In, star en Flandre et aux Pays-Bas où ses histoires sont des best-sellers depuis 1995, soit enfin connu des lecteurs francophones. Dans sa sixième enquête qui paraît ces jours-ci, *De sang royal*, initialement parue en 2000, il est question d'un fils illégitime du roi... du temps où il était prince. Rencontre avec son créateur, Pieter Aspe.*



En 2007, lorsque paraît chez Albin Michel, *Le Carré de la vengeance*, son auteur, Pieter Aspe est un parfait inconnu pour les lecteurs francophones alors qu'il est célèbre depuis plus d'une décennie de l'autre côté de la frontière linguistique belge et aux Pays-Bas. La presse française a tôt fait de qualifier ce Brugeois retiré à Blankenberge de « *Simenon flamand* », et tant pis si son héros, le commissaire Van In, est à des années-lumière du commissaire Maigret. Le succès rencontré par cette première histoire mettant en scène une famille de bijoutiers confrontée au retour du passé sous la forme d'une énigme remontant aux Templiers, encourage l'éditeur à publier un deuxième épisode, *Chaos sur Bruges*, où l'on voit des grands patrons d'industrie titillé par l'envie de transformer leur ville en une sorte de gigantesque parc d'attraction.

Pieter Van In poursuit son incrustation dans le paysage littéraire francophone avec trois nouvelles enquêtes publiées l'an dernier, toutes traduites par Emmanuèle Sandron (rejointe par Michèle Deghilage) : *Les Masques de la nuit*, *La quatrième forme de Satan* et *Le Collectionneur d'armes*.





Tandis que son créateur écrit son 27^e livre, paraît aujourd'hui son sixième, *De sang royal*, qui touille dans les arrières-cuisines d'une grande famille brugeoise.

Un notable est retrouvé pendu. La police conclurait à un suicide si, selon son fils, le vieil homme n'avait reçu des lettres de menaces. Van In et son fidèle Versavel, brigadier homosexuel, découvrent que le défunt a jadis été marié à une femme devenue ensuite l'épouse d'un chrétien pur et dur puis d'un notaire en vue et mère de quatre enfants aux paternités obscures. L'un de ses rejetons pourrait d'ailleurs être de sang royal. À l'époque où il écrit ce roman, à la fin des années 1990, l'existence de Delphine, la fille d'Albert II, n'a pas encore été révélée.

Dans ses romans, Pieter Aspe mêle habilement trois, voire quatre dimensions : un suspense, évidemment, très bien construit, la ville de Bruges que l'on peut quasiment arpenter dans les pas de ses personnages, la vie d'un commissariat avec ses coups de gueule et rivalités, et enfin le quotidien d'un couple avec enfants, même si ce couple - un commissaire et une juge d'instruction - ne mène pas une existence banale.

C'est en 1995 que Pieter Aspe, né en 1953, apparaît sur la scène littéraire. À l'époque, après avoir exercé différents métiers sans jamais songer à écrire, il est concierge de la Basilique de Saint-Sang à Bruges. « *Passé 40 ans, se souvient-il, je me suis demandé si j'allais le rester ou si je pouvais encore faire autre chose. Comme je lisais beaucoup, je me suis lancé dans l'écriture d'une histoire. J'ai choisie le polar car les gens aiment ce genre littéraire et, n'ayant pas d'expérience, j'ai pris ma ville comme décor. Alors qu'il s'y produit peu de crimes, ce qui peut sembler contradictoire.* » Il se renseigne auprès d'un ami commissaire de police et crée Pieter Van In, un quadragénaire colérique et jaloux, fumeur invétéré et buveur de Duvel devant l'Éternel. Et dont l'expression favorite, signifiant à la fois la stupeur et la contrariété, qu'il dit tenir de sa grand-mère, qui elle-même la tenait d'un officier allemand, est « *Benson im Himmel!* ».



« Il est plutôt un contre-exemple, sourit Pieter Aspe, lui-même grand fumeur. Il est souvent malade, nauséeux, je ne pense pas que les lecteurs aient envie de lui ressembler. Au milieu des années 1980, la cigarette et l'alcool étaient davantage tolérés qu'aujourd'hui. D'ailleurs Van In va tenter d'arrêter de fumer, sans y parvenir. C'est aussi une manière pour moi de montrer que je ne suis pas d'accord avec tout ce que l'on veut nous imposer. Et puis, à cette époque, pas mal de problèmes se résolvaient autour d'un verre à une table de café. Ce qui explique que mes personnages fréquentent abondamment ce type d'établissements et les restaurants. »

Le romancier brugeois, qui vit à Blankenberge dos à la mer, a créé, presque sans le vouloir, une sorte d'archétype dans le milieu policier en la personne de Versavel. Ce brigadier plus âgé que Van In, avec qui il entretient un rapport quasi filial, plus posé aussi que son supérieur, ne cache pas, en effet, son homosexualité, sans pour autant l'afficher, dans un milieu où ce n'est pas forcément bien vécu.

Au fil des épisodes, les personnages évoluent - bien que leur temps romanesque soit plus lent que celui de l'écriture. De sous-commissaire, le héros devient commissaire et épouse Hannelore Mertens, jeune et jolie substitut passée juge d'instruction. Ensemble, ils ont des jumeaux qu'ils font garder la majeure partie de la semaine par leur grand-mère maternelle. *« Mettre en scène leur vie quotidienne, avec les problèmes propres à tous les couples, me permettait de créer une tension en plus de l'intrigue, poursuit Pieter Aspe. Ce sont des scènes intermédiaires qui disent autre chose sur les personnages. »*

Bruges est le théâtre de l'ensemble de la série, même si certaines enquêtes emmènent les héros à Rome, Paris ou Venise, dans des romans non encore traduits en français. Aspe déplore que la cité flamande, dont une grande partie est protégée, se soit vidée de ses habitants - 50000 pendant sa jeunesse, 20000 aujourd'hui - et qu'il soit très difficile d'y vivre à cause du coût de l'immobilier et de sa réglementation drastique. Sorte de ville-musée, elle menace de devenir une ville-morte. C'est pourquoi ses édiles encouragent les jeunes ménages à s'y installer grâce à des subventions.

Depuis le début des années 2000, cet univers romanesque connaît une seconde vie grâce à la série télévisée qui en a été tirée et qui, diffusée en Allemagne, mais pas chez nous ni en France, en est à sa septième saison. Après dix épisodes adaptés des romans, les scénaristes ont imaginé de nouvelles histoires dans le respect d'un strict cahier des charges.

Michel Paquot
Juin 2010



Michel Paquot est journaliste indépendant, spécialisé dans les domaines culturels et littéraires.



*Les enquêtes de Commissaire Van In sont toutes publiées chez Albin Miche.
Certaines sont déjà disponibles en Livre de Poche.*